

**LA TRANSPOSITION FICTIONNELLE DE LA
PHOTOGRAPHIE DANS PARCOURS IMMOBILE D'EDMOND
AMRAN EL MAMEH**

**THE FICTIONAL TRANSPOSITION OF PHOTOGRAPHY IN
EDMOND AMRAN EL MAMEH'S PARCOURS IMMOBILE**

**LA TRANSPOSICION FICCIONAL DE LA FOTOGRAFIA EN EL
PARCOURS IMMOBILE DE EDMOND AMRAN EL MAMEH**

Sallem EL AZOUZI¹

Résumé

L'écriture d'Edmond Amran El Maleh est épurée au plus précis de son efficacité. Sa visée générale est la transfiguration de la lecture et de l'herméneutique aux temps modernes. Pour ce faire, l'écrivain fait prendre à la poursuite de la vérité des allures parfois insolites dans un système autofictionnel qui ne nie pas l'autobiographie, mais essaie de l'enrichir. L'importance de ce système apparaît clairement dans l'exploitation de la photographie dans Parcours immobile. Cet art quasi cinématographique commande l'œuvre et fait d'elle une chronique littéraire où se lisent les évolutions du monde qui nous préoccupe.

Mots-clé : Autofiction, photographie, souvenir, système

Abstract

Edmond Amran El Maleh's writing is refined to the most precise of its effectiveness. Its general aim is the transfiguration of reading and hermeneutics to modern times. To do this, the writer makes the pursuit of truth take on sometimes unusual appearances in an autofictional system that does not deny autobiography, but tries to enrich it. The importance of this system is clearly apparent in the use of photography in Parcours immobile. This almost cinematog art commissions this literary writing and makes it a literary chronicle in which the evolutions of the world that preoccupies us can be read.

Keywords : Autofiction, photography, memory, system

Resumen

La escritura de Edmond Amran El Maleh es refinada hasta el más preciso de sus efectos. Su objetivo general es la transfiguración de la lectura y la hermenéutica a los tiempos modernos. Para ello, el escritor hace que la búsqueda de la verdad adquiera apariencias a veces insólitas en un sistema autoficcional que no niega la autobiografía, sino que intenta enriquecerla. La importancia de este sistema es evidente en el uso de la fotografía en Parcours immobile. Este arte cuasi cinematográfico comanda la obra y la convierte en una crónica literaria en la que podemos leer las evoluciones del mundo que nos ocupa.

¹ Université Abdelmalek Essaadi, Maroc, sallemelazzouzi@hotmail.com

Pavabras clave: Autoficción, fotografía, memoria, sistema

L'originalité de l'écriture d'Edmond Amran El Maleh tient à l'aplomb qui empêche le texte de mourir de trop d'évidence. Cet écrivain marocain d'origine juive qui appartient à la deuxième génération des écrivains de la littérature maghrébine d'expression française, opte pour un style d'écriture fait de la captation des apparitions qui ressemblent aux anciens souvenirs et de l'angoisse de l'oubli qui enjolive l'écriture. Les genres « classiques » (autobiographie, roman, ...) semblent ne pas pouvoir tenir la portée de l'œuvre malehienne. L'intrigue ne se situe jamais là on l'espère. Au-delà d'une intrigue habituelle au lecteur, l'action se précipite brassant subtilement des sommaires des plus réussis et des digressions adroites pour le moins. L'écriture classique est remise en question. On s'écarte avec ces nouvelles techniques scripturales de l'univers romanesque pour embrasser le réel donné à petites dragées. Même l'effet de retour sur le phrasé raconté contient des événements qui ne se révèlent que sacrifiés à l'imagination mais récupérés par l'étude textuelle. Les catégories ne servent pas bien. On médite en même temps avec El Maleh des drames et des travers, des remords aussi, jusqu'à la découverte finale des clauses et des correspondances discrètes qui gouvernerait la réalité sans catégorisation.

Le sens se prépare pour apparaître dans la matière et la manière d'interpréter. L'étude textuelle pourra se faire à travers les occurrences et les fonctions de la photographie dans l'œuvre d'El Maleh. Nous prenons comme support *Parcours immobile* publié pour la première fois en 1980.

La photographie recèle des problèmes idéologiques

Parcours immobile s'ouvre sur l'annonce d'un décès suivie d'une phrase qui ancre le récit dans l'interaction de la photographie et

le jeu du hasard, du destin : « Jeu de cartes! »¹. C'est ce qu'Abdallah Mdaghri-Alaoui essaie d'expliquer :

*Ce choc [la mort du dernier juif d'Asilah] libère la méditation et le souvenir : le narrateur revient sur l'histoire bouleversée d'une communauté qui a dû abandonner son sol pour s'exiler.*²

Considéré comme *Bet hayayim* (maison des vivants), le cimetière dans l'imaginaire juif est un lieu qui abriterait le récit des morts. Espace paisible porteur d'espérance, probablement le plus serein dans toute l'œuvre, il signifie le retour aux vraies origines. De ce fait, la mémoire s'approprie un corps à travers cette conception du cimetière. Le texte prend corps à travers le vide et le silence des tombes :

*Destin. Des jours et des jours obsédé par l'existence de ce cimetière sans pouvoir franchir le pas d'aller sur place recueillir la certitude d'une présence et d'une mort désormais indissociablement liées. Une communauté est morte. La communauté juive zaïlachie.*³

Sillonner les strates du corps de la mémoire équivaut à une recherche douloureuse du temps perdu. L'écrivain essaie de le récupérer par la fictionnalisation de la photo où le présent et le passé se mêlent, où les époques se superposent : « [...] le corps présent d'une mémoire hors du temps »⁴.

Les photos jalonnent toute l'œuvre d'El Maleh. La photographie cautionne les repères du récit et assure des fonctions

¹ El Maleh E.A., *Parcours immobile*, André Dimanche, Marseille, 2000, p. 23

² MdarhrI-Alaoui A. « Le roman marocain d'expression française » in *Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, Paris, 1996, p.186

³ El Maleh, *Ibid*, p. 22

⁴ *Ibidem*, p. 22

comme le mentionne bien Annie Ernaux dans une interview livrée au journal *Libération* : « C'est vraiment des déclencheurs émotionnels. Je compare ça à une pierre dans l'eau qui fait tout de suite des remous »¹.

Dans l'univers scriptural d'El Maleh, la photographie peut déclencher la description des scènes de violence : « [...] en première page une photo qu'il avait prise : un docker matraqué par un caporal [...] »². Là, elle annonce le récit du parti socialiste et les pires avanies que les militants ont subies, elle retrace le cheminement d'un parti auquel l'auteur adhérait. Un tel récit est fait à partir de photos, d'où le fragmentaire et une narration garnie de blancs qui escamotent la moindre attache chronologique et qui indiquent l'impossibilité de refléter entièrement la réalité des années où les communistes et les socialistes militent au Maroc. Fort adroitement revisité grâce à la photo, le parti socialiste ne cesse d'interpeller le lecteur. Pour mieux saisir les enjeux politiques, l'œuvre est l'expression d'un moment de l'histoire. Elle s'y relie et ne s'explique guère sans elle. Les événements de l'histoire se dotent d'une mission, celle de rétablir les démesures et du parti socialiste et des autorités d'alors au profit d'une éthique scripturale d'un écrivain-militant déçu. Pour traiter des sujets historicisés et en devenir une voix, il adopte une vision qui s'interpose entre le temps et le récit. Là, il ravive la tradition contestataire intrinsèque au récit de vie qui se veut éternellement une exploration. Les rapports infiniment complexes entre El Maleh et le narrateur sont impénétrables sans connaître profondément la biographie de l'écrivain qui était lui-même, comme son personnage, élément actif au parti socialiste au Maroc. Entre l'écrivain et son personnage, il y

¹ Ernaux A., Interview réalisé par Clémentine Mercier et Frédérique Roussel, *Libération* du samedi 02 et dimanche 04 mars 2024, 20-23, p. 21

² El Maleh E.A., *Parcours immobile*, André Dimanche, Marseille, 2000, p. 97

a beaucoup plus d'affinités que de différences, un sens déontique vif en commun, et une quantité de ressentiments identiques. Et la déception d'El Maleh, qu'est-elle donc, sinon l'envers d'une médaille dont *Parcours immobile* serait l'avvers ?

El Maleh est un auteur d'en deçà l'œuvre où le problème idéologique semble l'occuper. Il se soustrait aux partis pris en politique. Ce qui semble probable, c'est qu'il est un politique dont l'écriture est enrobée de beaucoup de tact littéraire :

Le « roman » marocain est formellement redéfini ; il devient narration orale-écrite restructurée par [...] le discours politique et poétique (Parcours immobile, Mille ans un jour d'Edmond Amrane El Maleh)...¹

El Maleh élude toute immobilité et toute platitude. Son récit nous apprend ce qu'est l'Humanisme dans un élargissement passionnant du champ de ses intérêts. Il entend imprégner les modalités de la réception. Pour lui, la mission de l'écriture refuse les lieux communs des guerres idéologiques, il leur préfère une vérité qu'il voulait faire entendre et qui n'apparaît clairement qu'après sa mort : l'amour. L'homme moderne en a besoin comme on peut lire dans ce passage de Martin Legros réservé à la conception de l'amour dans la vie et l'écriture d'Hannah Arendt, théoricienne du modernisme :

L'amour est, de nature, étranger-au-monde et c'est pour cette raison plutôt que pour sa rareté qu'il est non seulement a-politique, mais même anti-politique-la plus puissante, peut-être, de toutes les forces antipolitiques. ». Formulée de manière toute théorique en 1958 dans son maître ouvrage, La condition

¹ Mdarhri-Alaoui A. « Le roman marocain d'expression française » in *Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, Paris, 1996, p.p.143-144)

de l'homme moderne, cette vision de l'amour comme force antipolitique [...] trouve dans l'existence de Hannah Arendt une confirmation initiale éclatante...¹

El Maleh ne manque pas de puiser dans sa vaste documentation pour en extraire des scènes qui expriment davantage sa révolte. Son statut dans l'œuvre n'est pas fait de passivité. Dans *Parcours immobile* le parti socialiste renaît et rend la mémoire plus complexifiée. Il imprègne le ton de toute l'œuvre, un ton morose qui fait pendant à la vie sous le joug impérialiste. Cet écrit tend vers un seul but, celui de nous enseigner sur un bout de l'histoire du Maroc. L'acte d'écrire est résolu à faire sourdre la sériation des temps du récit de vie et celui de l'écriture qui coïncident pour laisser une marge à la théorisation. Il se veut une critique où le volume de la temporalité est rendu par le recours à des dates et des indications spatiales, toujours à partir de photos. L'intrusion de la photo explique *de facto* une gestation du texte en intermittence, un récit en interférence et une non-linéarité du phrasé qui restitue l'enchevêtrement d'idées et d'expériences constituant la base de l'architecture de l'œuvre. Il faut se déprendre du mythe de l'unité organique pour voir les choses autrement. La linéarité est trop proche de la vraie vie et blase le lecteur.

L'architecture d'ensemble est discontinue et la construction thématique est disséminée dans une narration qui n'est pas diaristique. Car le vide fait système, le texte d'El Maleh se doit des explications à lui-même et aux lecteurs. L'étude textuelle des photos et leurs fonctions peuvent le permettre. C'est une association entre les mots et les images. Le fil du texte se tisse au rythme des photos exhibées.

¹ Legros M. « L'amour des hommes et du monde » in *Philosophie Magazine*, le hors-série du printemps de 2016, p.72

Elles s'accrochent des mots dans un superbe montage quasi cinématographique. La photo est l'élément crucial de la notion même de langage indirect par lequel on décèle ce qu'on ne saurait dire directement.

Le vide et l'imprécision récupérés par une théorisation qui recoupe le temps de l'écriture

La photographie sème par moments le flou et l'indécision, technique narratologique de l'écriture des temps modernes :

Je me souviens. [...] un album marron feutre palpable sous les doigts. Elle, ma tante, en robe de mariée, [...] est-ce l'année où il l'embrassait sur les cuisses, [...] Odeur de peinture fraîche.¹

L'indécision et l'olfactif collaborent pour afficher une mémoire hautement sensorielle. L'œuvre est dans ce cas synthétique plutôt qu'analytique. Elle est faite pour colmater les failles causées par l'oubli.

Au giron de ces détours scripturaux quasi hallucinatoires, la photographie rattrape l'absence de précision dans les dates relatées. Narrer les crimes perpétrés à Casablanca en est l'exemple

[...] année de la famine ils venaient mourir dans les rues de Casablanca dans le luxe et la modernité ces squelettes d'enfants décharnés le ventre gonflé image hallucinante entre la mort et la vie que Josua Aïssa reporter saisi d'horreur avait quand même photographiés [...]²

¹ El Maleh E.A., *Parcours immobile*, André Dimanche, Marseille, 2000, p. 25

² El Maleh E.A., *Parcours immobile*, André Dimanche, Marseille, 2000, p. 100

Photographier équivaut à une réflexion sur la modernité qui a engendré beaucoup de bouleversements. Elle a uniformisé les mœurs laissant du coup l'individualisme régner mais incapable de tracer des contours éthiques. Le modernisme du XX e siècle est rejeté par les socialistes : « Dès lors, pour Arendt, le national-socialisme est le phénomène second. Il naît des rejets de la modernité, [...]. »¹.

Le modernisme est une entité non des moindres. Dans *Parcours immobile*, l'écrivain tente d'échapper à la saisie de ce qui voue l'homme à la déperdition que cause l'usure du modernisme dramatisé par la fuite du temps. Il n'a pas failli au devoir de mémoire, de quoi comprendre ce que l'acte mnémonique pourrait enseigner. De quoi, aussi, espérer que l'histoire ne se refera pas.

Volontairement répétées, « Récit immobile [...] Récit immobile [...] »² est l'expression de la construction d'un barrage contre le flux du temps qui immobilise la mémoire. Pour ce faire, l'auteur se sert de la photographie.

Il essaie de se servir du temps qui s'est écoulé implacablement pour bien mourir dans le tombeau de l'écriture autofictionnelle. La vocation funéraire par laquelle commence l'œuvre se transforme au fil des pages en un hymne à la résistance-résilience. L'intérêt du récit malehien réside dans cette double postulation entre rêve et réalité. Il prend le temps comme présent intemporel, un non-temps où prospèrent les analyses philosophiques d'El Maleh. Il se fait juge des vies. Pour lui, on baptise les vicissitudes de la vie « destin » pour en cacher la banalité. Fortement appuyé sur une bonne documentation, le travail qui a précédé l'acte d'écrire est colossal. Il n'est pas construit sur des paradoxes, mais la notion de héros se mue par moments en notion d'anti-héros qui semble tout près de l'imaginaire du lecteur

¹ Grunenberg Antonia, Entretien avec Catherine Newmark (traduit par Olivier Mannoni) in *Philosophie Magazine*, le hors-série du printemps de 2016, p. 30

² El Maleh, *Op.Cit.*, p. 117

contemporain. Le projet d'El Maleh est de cerner ce qu'il y a de plus réel et de plus humain. Il commence par décrire des bribes de vie, par rapporter des témoignages, puis il passe subrepticement à l'analyse pour que le lecteur s'identifie peu à peu à l'âme du protagoniste.

Toutes ses lignes comportent une réflexion sur la condition humaine et offrent une représentation élargie du quotidien. Il n'y a pas une phrase qui ne revendique une pensée approfondie. Notre mystère est métaphysique. Il est traité dans des passages de retournements de mots et d'idées. L'écrivain supplée les dualités des personnages par celles des langues :

Les écritures europhones posent donc avec une acuité particulière le problème des tensions entre les langues et entre les univers symboliques. Elles sont le lieu de conflits, de refus, [...]¹

Il entend jeter un pont sur ce fossé qui engendre un clivage. Donc, renouer avec la langue locale est un art dans le cahier de charge d'El Maleh qui prend sa vivacité dans toutes ces mues. On vit dans la langue, mais on ne s'en rend compte pas que lorsqu'elle assujettit hors de son usage académique. Il mêle beaucoup de registres, le soutenu et le trivial à titre d'exemple, et fait montre de beaucoup de contrastes adroitement liés. Le texte en lui-même accepte tous les signes langagiers dans une perspective humaniste. *Parcours immobile* est un écrit hautement polyphonique, la palette lexicale lui fait écho car l'univocité n'est pas à l'avenant avec le projet d'un mémorialiste. Là aussi, la diégèse instrumentalise l'art photographique pour introduire et revaloriser les mots de la terre natale : « « Rohé oua Yainia », [...]

¹ Moura J-M., *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, P.U.F., Paris, 2013, p. 55

« Bzahd Allah ! »¹. Par ceci, El Maleh recoupe Jean-Marc Moura dans une passionnante réflexion sur la littérature postcoloniale :

*On ne peut toutefois négliger la dimension linguistique - et les différences qu'elle révèle quand aux francophones - ni faire comme si des usages linguistiques similaires impliquaient des usages littéraires comparables.*²

Ces usages littéraires et linguistiques sont présents dans *Parcours immobile* à travers la polyphonie savamment présentée par l'art photographique.

La photographie présente des personnages

Sur une photo, on peut voir un repère (le wharf) dans le parcours narratif : « Rappelle-toi ce wharf [...] Rappelle-toi, c'est où tu t'es fait [...] »³. L'importance de ce wharf comme repère est entérinée trois pages plus loin par un « Jeu de cartes! »⁴ qui trace le cheminement d'Haroun, maintenant à Hambourg. El Maleh déploie un mode de narration exceptionnel, un style rendant compte d'une pensée profonde. Il endosse le froc d'un sociologue si l'on vérifie les témoignages à travers la photo. A commencer par l'importance des voyages dans la vie de ses personnages. Il est certain que la terre niche quelques endroits où l'homme en diaspora pourra se dire récompensé de ses tentatives de se fuir. Un destin ? Celui de parcourir le monde en espérant y trouver un lieu moins fuyant que lui ? La profondeur pour lui est supérieure à la simple recherche de l'originalité. Ce faisant, le voyage n'est pas pour lui un acte exorbitant, il revêt une dimension

¹ El Maleh E.A., *Parcours immobile*, André Dimanche, Marseille, 2000, p. 25

² Moura J-M., *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, P.U.F., Paris, 2013, p. 46

³ El Maleh, *Ibid*, p. p. 29-30

⁴ El Maleh, *Ibid*, p. 33

symbolique de l'homme inconstant empêtré dans les préoccupations de la vie quotidienne. Une quête incessante dans les dédales de la psyché. Dès que son personnage s'éloigne de sa terre natale, la nostalgie le rattrape. L'écrivain est très sensible à la diaspora juive. C'est là l'une des forces de l'œuvre.

L'écriture d'El Maleh est dotée d'un charme aussi gracieux qu'agaçant, tout dans son *Parcours immobile* se transforme en une lutte contre la violence infligée aux juifs de la diaspora. Il l'analyse avec une grande acuité critique. Mais il serait simpliste de le considérer comme représailles racistes. Cette œuvre est le modèle de mesure et de sobriété. N'en déplaise aux réfractaires ! Il n'est ni chauvin, ni régionaliste. Pour mieux traiter la judéité face aux temps modernes où l'antisémitisme et les revendications juives versent dans l'esprit d'une « mode », il lui faut une autre facette de la mémoire, une mémoire collective :

D'autres romanciers, comme Edmond Amrane El Maleh, ont recours à la méditation et à l'expression intime : l'écrivain privilégie le monologue intérieur, la rêverie, la mémoire. Il vise à reconstruire une histoire refoulée (celle de l'homme et de la société marocaine d'origine juive). En même temps il veut réactiver un imaginaire longtemps bloqué.¹

Dans ce sens, la dialectique espace-photo est là pour présenter les personnages :

[...] je le revois [Haroun] sur cette vieille photo prise à l'époque, visage jeune, [...] C'était décidé il partirait pour Londres Hambourg Amsterdam [...]²

¹ Mdarhri-Alaoui A. « Le roman marocain d'expression française » in *Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, Paris, 1996, 145

² El Maleh E.A., *Parcours immobile*, André Dimanche, Marseille, 2000, p. 30-31

La photo assure ici le passage de l'espace extérieur à un espace intérieur beaucoup plus compliqué et vice versa. Les noms de lieux s'effacent parfois derrière des énumérations touffues mais jamais abusives. Des lieux qui rappellent une identité remise en question. Le flou qui se dégage de ces lieux disséminés dans le tissu narratif maintient de bout en bout une identité pas encore identifiée mais passe pour objet de quête. Il ne décèle pas une vérité unique, l'enquête se mue en quête d'identités multiples. Au-delà de l'Histoire implacable et dans un esprit diachronique, l'écrivain joue sur le plaisir éprouvé à rompre avec l'écriture classique. Une telle rupture symbolise l'abandon de la trame de l'Histoire pour mieux la traiter. De là, le système de ses personnages est une invite à reconsidérer la question juive en dehors des stéréotypes préétablis. S'il n'y a pas toujours une ouverture philosophique à l'affaire, il peut l'habiller, de la même teneur, d'un art réussi, pour le moins. Toute allusion à l'idéal est mise à distance puisqu'il s'agit du destin incertain de l'être humain mécontent de soi. Il prend prétexte de la complexité de l'acte mnémorique pour livrer aux délires de ses personnages la foi en une vie meilleure. Soucieux de chercher des issues aux apories potentielles, les personnages se confessent par une voix auctoriale dans une confiance autofictionnelle :

Les choses allaient très vite à une vitesse foudroyante même. Les souvenirs n'avaient pas le temps de se former l'accélération clouait sur place la mémoire impuissante à réduire l'inconnu.¹

L'univers tantôt clos tantôt ouvert est loin d'être un simple élément de la narration. Il est à même de façonner des personnages qui

¹ *Ibid.*, p. 86

réussissent rarement leurs voyages, exception faite pour le retour aux origines qui est savamment inscrit dans le récit à travers des photos. A partir du récit des photos de fêtes et d'événements juifs, on décrit le retour de Josua à la maison familiale paisible :

*Josua avait franchi le seuil de la maison de la citadelle familiale [...] Voix dans ce parc Murdoch [...], ce parc où entre deux cours les oranges achetées à un marchand ambulante avaient le goût de la liberté [...]*¹

El Maleh se fait le chantre des racines. Il les révèle avec des accents succulents où tout s'accorde si bien à sa qualité d'homme engagé.

La configuration spatiale ne repose pas sur un lieu unique, les lieux sont multiples. Les espaces en apparence disparates convergent dans un espace intérieur, celui du passé et celui refait par l'auteur. Sur des photos et dans ces espaces, on peut constater que l'écrivain met en devant de la scène des personnages, parfois secondaires, intégrés dans un système polyphonique passionnant. Josua a vécu l'entente des communautés qui résidaient au Maroc (la juive aussi) et Aïssa critique le devenir du parti communiste et son attitude face au colonialisme. On n'attend pas d'un colon, sinon dans un certain esprit illuminé mais despote, qu'il adule le colonisé. A partir d'une photo de violence, on saisit le militantisme opiniâtre d'Aïssa : « Au centre d'une toile d'araignée Aïssa tissait la trame de l'indéchiffrable [...] »². Le lecteur a de quoi se perdre devant de telles biographies mineures mais remarquables. Elles mettent à nu des crimes affreux recouverts de

¹ El Maleh E.A., *Parcours immobile*, André Dimanche, Marseille, 2000, p.p. 229-230

² *Ibid*, p. 98

gloire. Pour bien rompre avec cette tranche de l'histoire il faut la connaître.

Afficher les multiples facettes du personnage, tel est l'arrière-plan des avatars divers à la symbolique si dense. Le texte a un caractère spiral qui conduit à l'affichage parfois débraillé de la mort de l'auteur devenu simulacre dans la multiplicité des voix qui célèbrent son cadavre. Comment retrouver El Maleh ? Pour lui, l'auteur est celui qui s'attache aux grandes choses comme aux petites. Il ne s'attarde pas trop sur sa vie, sur les moments de l'enfance, ne s'apitoie guère. Il ne cherche pas à créer un air d'intimité dans un pacte de lecture excellemment entretenu. Le réalisme est son seul objectif noyé dans les jeux de miroitements sans fin. Dans des transpositions quasi scéniques, il s'attribue le rôle de metteur en scène. A quelle formule peut-il se réduire ? A l'usage de la photographie peut-être.

Le traitement de la mémoire dans les écrits littéraires est une composante incontournable pour les déconstruire en vue d'en donner une analyse exhaustive. Il est même ce qui fait surgir d'une part la littéarité d'un texte, et de l'autre la profondeur idéologique. Pour puiser dans cette facette alambiquée de la littérature, El Maleh convoque la photographie. Ceci approfondira à coup sûr l'appréhension de la littérature dont l'horizon d'attente sera de vocation internationale, de là, il est envisagé à ce qu'il soit un croisement fructueux d'idées en partage.

L'œuvre d'El Maleh est une occasion de bousculer quelques idées reçues sur la place de l'être humain dans notre temps et nos sociétés, place qui est de plus en plus réduite pour une culture individualiste au modèle prétendument éternel.

Pour lire El Maleh, il faut une première lecture qui s'installe dans l'esprit du lecteur en vue d'accaparer une seconde lecture :

« lecture rétroactive ». Son œuvre laisse une trace, sinon politique littéraire du moins.

Bibliographie :

El Maleh E.A., *Parcours immobile*, André Dimanche, Marseille, 2000.

Ernaux A., Interview réalisé par Clémentine Mercier et Frédérique Roussel, *Libération* du samedi 02 et dimanche 04 mars 2000, p.p. 20-23.

Grunenberg A., Entretien avec Catherine Newmark (traduit par Olivier Mannoni) in *Philosophie Magazine*, le hors-série du printemps de 2016, p.p. 30-31

Legros M., « L'amour des hommes et du monde », *Philosophie Magazine*, le hors-série du printemps de 2016, p.p. 72-81.

Mdarhri-Alaoui A., *Le roman marocain d'expression française* in *Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, Paris, 1996, p.p. 141-145.

Mdarhri-Alaoui A., *Nouvelles tendances : Edmond Amrane El Maleh et Abdelhak Serhane* in *Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, Paris, 1996, p.p. 185-192.

Moura J-M., *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, P.U.F., Paris, 2013.